

Jonas Mekas : une rétrospective entre ligne de cœur et ligne de chance

london-by-art, publié le 13/01/2013 à 14:27 , mis à jour à 01:14:35

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2013/01/13/jonas-mekas-une-retrospective-entre-ligne-de-coeur-et-ligne-de-chance/>

Au détour d'un croisement de routes dans Hyde Parc, c'est au tour de Jonas Mekas de croiser le destin des flâneurs ou visiteurs aguerris. Non pas Mekas en chair et en os mais en images et sons, en poèmes et rêves utopistes célébrant chaque moment de bonheur d'une vie. Pour ce faire, pas besoin de grands moyens, seulement des 'petites formes de cinéma, des formes lyriques' entre poème, aquarelle, carte postale ou arabesque, ces petites formes qui peuvent changer le monde comme un papillon qui bat des ailes. Et c'est cette vision jeune d'un homme riche de 60 ans de carrière que la Serpentine Gallery nous présente jusqu'au 27 Janvier 2013. Jonas Mekas célèbre ses 90 ans avec un bonheur en partage et la première mondiale de son dernier film dont le titre résume son travail : *Outtakes From the Life of a Happy Man* 2012.



Photograph : Liz Wendelbo @Jonas Mekas

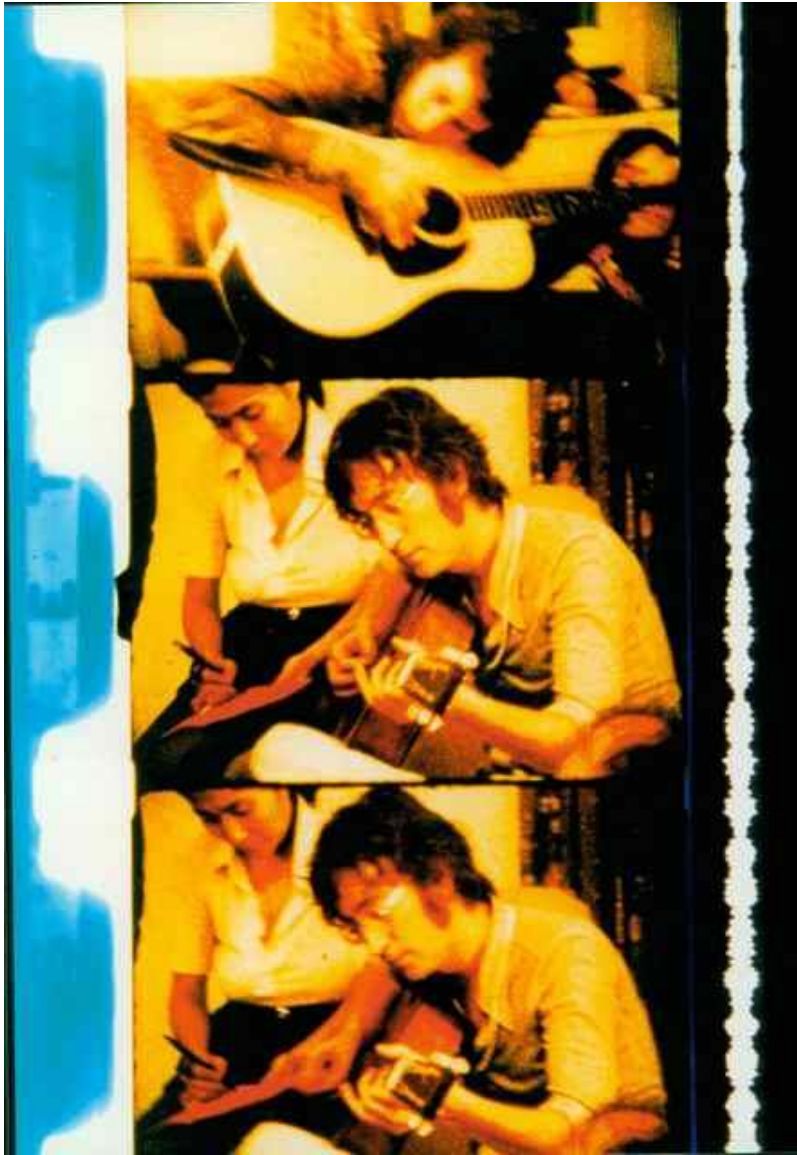
Figure incontournable du cinéma indépendant et de l'avant-garde newyorkaise, Jonas Mekas avec ses films, vidéos et photos sélectionnés pour cette rétrospective célèbre les grands moments de l'histoire avec des petits souvenirs au quotidien. Ces moments de temps suspendus nous sont rendus grâce notamment à la Bolex qui les a filmés, reconstitués en vidéo par l'artiste afin de nous ramener en mémoire l'énergie qui les imprégnait, celle par exemple d'une soirée organisée par George Maciunas le 29 Juin 1971 (*Dumpling party* 2012) en dessous de la cinémathèque newyorkaise qui deviendra l'Anthology Film Archives. Ce qui en constitue la valeur, au-delà de la présence de John Lennon, Yoko Ono ou Andy Warhol, c'est la fonction testimoniale d'un désir de filmer le vrai et non l'apparence, offrant un souffle d'indépendance libérateur face au système hollywoodien.



Mekas and brother Adolfas as the Film-Makers Cooperative, 1962@ Jonas Mekas

De Fluxus au cinéma expérimental, la vie de Mekas se trouve au cœur de la ligne de vie d'un art qui se fait et se décline au présent, et l'instant en éternité. Et c'est cette bataille pour préserver les fondements de ce mouvement qu'a choisi de montrer Mekas, ce laboratoire d'expérimentations surgies dans un ordre hasardeux et fragmenté, avec au passage Béla Tarr, Susan Sontag, Patti Smith, ou Alain Robbe-Grillet et d'autres moins connus mais tout aussi essentiellement acteurs de ce mouvement comme en témoigne *Laboratorium anthology*, 2001. Toute une vie passée à filmer, à célébrer ce qui constitue l'autre naissance d'une nation

(*Birth of a Nation*, 97) grâce aux morceaux de films des activités et des artistes de 1955 à 1996 car 'nous sommes les invisibles mais la nation essentielle du cinéma. Nous sommes le cinéma'. Ce n'est donc pas l'amplitude de l'exposition, trois salles seulement, mais l'immensité dont elle témoigne qui compte, hors de la valeur marchande de l'art. Et si le rôle de New-York n'est plus à rappeler, Mekas a très justement voulu également rendre hommage à l'avant-garde cinématographique anglaise beaucoup plus effacée de nos mémoires avec *To London Film-makers with Love* 2012. Les photos de Gill Eatherly, Ken Jacobs, Malcom LeGrice, ou encore Peter Gidal sont une lettre d'amour à ceux qui ont participé aux différents festivals de films indépendants d'avant-garde de 1970 et 1973 mais également à ceux qui leur succèdent et continuent leurs ramifications malgré la globalisation d'un monde décliné de plus en plus au singulier alors que pour lui compte l'amitié.

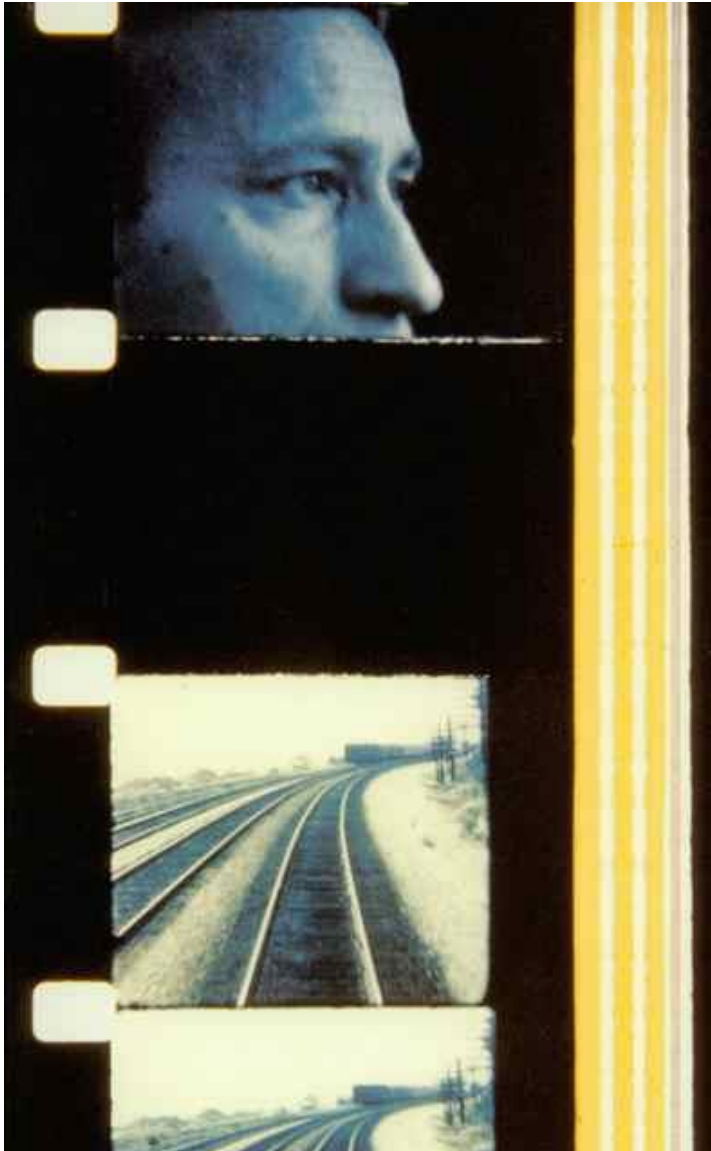


As I was Moving Ahead Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty 2000. 16mm film (color, sound)
285 min@Jonas Mekas

Mekas se veut donc le passeur d'un monde pour les passants qui visiteront cette rétrospective. Mais gare aux non-avertis, la beauté n'est pas dans les œuvres mais dans l'œil qui a su la voir, ce qui ne sera pas du goût de tous, certainement.

Jamais faire-valoir d'un artiste, cette rétrospective est le lieu du partage de valeurs nécessaires. Le visiteur néophyte pourra également y trouver un intérêt puisque c'est de la vie d'un homme comme un autre, et pourtant avec une histoire bien à lui qu'il a choisi

de nous offrir sous la forme d'un journal au quotidien, de ses photos, poèmes ou films, sans chercher à y trouver un sens mais des fragments de chance, d'amour et de vie.



As I was Moving Ahead Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty 2000. 16mm film (color, sound)
285 min@Jonas Mekas

Interne dans un camp de travail en Allemagne nazie, c'est en 1949, à l'âge de 27 ans qu'il s'exile aux Etats-Unis et se choisit un destin qui l'amènera à fonder entre autres l'Anthology Film Archives. Mais

avant cela, ces premières photos et poèmes témoignent de l'histoire en cours : des camps de déplacement en Allemagne revisités avec notamment la voix de Wolfgang Borchert (*Reminiscence from Germany*, 2012) ou de l'immigration à Brooklyn des tziganes aux Hassidim de l'Europe de l'Est et leur vie en 1949 (*Images from Purgatorio*, 2012). Chaque fragment est un morceau de temps suspendu dans son instant, sans que sa mise en mouvement soit coordonnée ou logique. C'est le hasard et la chance qui jouent et qui agencent leurs messages envers et contre tout comme l'annonce Mekas dès le début de la visite. 'Les Parques m'ont offert une belle longue vie, je devrais simplement les remercier pour m'avoir épargné les horreurs de l'humanité et m'avoir doté d'une mémoire qui efface automatiquement tout ce qui est désagréable et qui me laisse seulement avec les beaux messages qui repoussent les images déplaisantes et ce qui m'est arrivé dans la vie, puisque j'ai également été voué à vivre sous les régimes les plus horribles et à traverser tous les plus horribles événements du siècle dernier'. C'est donc simplement sous le signe du remerciement que Mekas se re-présente et chaque image sauvée devient talisman. Ces images et mots forment des palimpsestes sans pouvoir complètement être déchiffrés. Mekas ne jette donc rien de ce qu'il a pu sauver et de ce qui l'a sauvé. Chaque fragment préserve de l'évanescence, se voulant haïkus, ces poèmes japonais de forme brève qui privilégient l'instant dans l'évocation plus que la description afin de surprendre la beauté qui n'existe que dans le cœur du spectateur, ce qui ne marche pas à tous les coups. On pourra donc être déçu par ce labyrinthe d'images offertes mais toujours touchantes.



WTC HAIKUS 2010. 16 mm film transferred to video 14min 4sec

WTC Haikus 2010 se veut une lettre d'amour au World Trade Center qui n'est plus mais qui a ponctué la vie familiale de Mekas, et de bien d'autres. Les images des tours permettent d'offrir un fil d'ariane qui relie les films familiaux du privé de 1975 à 1995 aux souvenirs collectifs, ne pouvant laisser le public indifférent. Les films *home-made*, comme ils les appellent sans connotation péjorative, prennent ainsi toute leur valeur. Vivre et filmer ne font qu'un, et qui a besoin pour respirer d'avoir un gros budget ou un script élaboré ? Pour ceux qui en redemandent, le British Film Institute rend également hommage au travail de Jonas Mekas, comme vient de le faire le Centre Pompidou.

Karine Chevalier